

Dans ce numéro

Mot de la direction Vivre avec ou sans Dieu	2
Billet de l'Évêque La vie et la fidélité	3
Note pastorale Toi, as-tu un âge?	4
Actualité La barque de Pierre	5
Tradition L'eau de Pâques	6
Vie des communautés Une fidélité libératrice	7
Formation à la vie chrétienne Croire à la nouveauté de l'Évangile	8
Dossier 1) Le mal de vivre, souffrance et suicide 2) La transmission de la foi: la pédagogie du Nazaréen et la nôtre	9 10
Présence de l'Église Comment maintenir un milieu vivant par la politique familiale?	13
Spiritualité Dialogue pascal	14
Bloc-notes de l'Institut L'affaire Abdoul Rahman	15
Témoignage Présider des funérailles à mon église paroissiale Faire route avec... comme aumônier dans les Forces canadiennes	16 17
Les brèves	18
Méditation	20

LA VIE A LE DERNIER MOT



Joyeux temps pascal!



Gérald Roy, v.g.
Directeur

Vivre avec ou sans Dieu

La fête de Pâques nous fait revivre les événements de la résurrection du Christ, sa grande victoire sur les puissances de la mort, la sienne et la nôtre. Elle nous questionne aussi sur notre décision de relever le défi de vivre au quotidien.

Qu'est-ce qui nous motive à poursuivre le combat difficile de la vie ? Dieu peut-il être de la partie ?

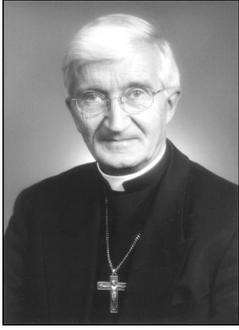
Une vie sans Dieu, ça peut marcher un certain temps. Les cellules de mon corps se renouvellent quand même, mon métabolisme fonctionne aussi, je continue à manger, dormir, penser, agir, travailler, parler, aimer... Je puis même avoir du plaisir et me sentir en forme. De sorte que je peux m'imaginer que Dieu n'existe pas ou que je n'en ai pas besoin.

Mais un jour, je me rends compte qu'il y a un vide profond en moi, qu'il n'y a plus beaucoup de lumière dans ma vie; je ne sais plus pourquoi je suis là, je vis une espèce de mal de l'âme, comme si je manquais d'oxygène, d'horizon et que tout était gris, et même gris foncé. Alors, je cherche ce qui me manque et j'essaie de combler le vide. Je voyage, je fréquente les lieux de mise en forme, les distractions, je renouvelle ma garde-robe, je reluque vers de nouvelles amitiés... Cela m'occupe un temps, me distrait, mais le vide revient. Et comme le disent les jeunes, j'en arrive parfois à me sentir «full vide», «full seul» et cela peut être une source d'angoisse profonde.

Mais voici qu'à l'occasion d'un événement inattendu: une rencontre, une lecture, une maladie... une étincelle jaillit, et je découvre Dieu qui me fait signe. Une petite flamme naît, fragile d'abord, vacillante, qui grandit peu à peu et qui finit par donner une couleur à ma vie. Je sens au fond de moi une joie, une présence qui m'habite et que j'ai du mal à expliquer. Je suis plus serein, confiant devant les tempêtes de la vie. Je me sens aimé. Ainsi, je comprends que c'est Dieu qui est là, bien vivant en moi. Il m'aime et je me laisse aimer. Et je me sens vivant ! Et alors je peux saisir quelque chose du mystère de Pâques : ce passage de la mort à la vie quand Dieu y met son souffle de vie.

La célébration des fêtes pascales donnait à la revue une belle occasion d'aborder cette question de la vie. Dans notre dossier, nous avons demandé à Madame Josée Lemieux, qui travaille en prévention du suicide, de traiter de la question du mal de vivre. M. l'abbé Gérard Beaulieu, pour sa part, nous parlera de la confiance en la vie et de la confiance au Christ, en référence à un article paru dans la revue *Documentation catholique*. Nous les remercions de leur généreuse collaboration.

Je crois que grâce au Christ ressuscité, c'est la vie qui aura le dernier mot et non la mort. C'est ce que je nous souhaite à tous.



M^{gr} Bertrand Blanchet
Évêque de Rimouski



La vie et la fidélité

Dans une de ses belles chansons, Gilles Vigneault dit : « Pendant que dans l'étang, la mémoire des fleurs dort sous un toit de glace... ». La mémoire des fleurs, c'est leur graine et leur code génétique. En effet, grâce à son ADN, la graine garde la mémoire des générations qui l'ont précédée tout en étant fidèle à elle-même. Au fil du temps, il est vrai, des mutations ont pu modifier quelque peu ce bagage génétique. Mais celui-ci est essentiellement un lieu de mémoire et un projet de fidélité.

Les animaux aussi ont leur mémoire. Voyons les oies blanches : elles ont obéi à ce merveilleux instinct qui les a mises en route pour leur pèlerinage annuel vers le grand nord. Comment savoir par quelle savante ingéniosité, cet instinct est inscrit sur leur bagage génétique! Cette fidélité immémoriale permet d'assurer la survie de leur espèce.

Comme êtres humains, nous jouissons d'une liberté qui nous arrache au fatalisme de l'instinct. Nous faisons des choix en fonction du projet de vie que nous nous donnons. Mais, comme dit saint Paul, si tout nous est permis, tout ne nous est pas utile. Un projet de vie n'est finalement valable que s'il nous permet d'être fidèles à nous-mêmes et à ce qu'il y a de meilleur en nous. C'est ainsi que, peu à peu, nous devenons ce que nous sommes appelés à être.

Or, dans la foi, nous croyons que nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Comme Lui, en effet, nous pouvons connaître et aimer, nous sommes libres, créateurs et responsables. Plus encore, depuis notre Baptême, cette image prend les traits du visage de Jésus sur qui nous sommes greffés. Si on me permet l'expression, sur notre « bagage génétique chrétien », il y a la mémoire de l'image de Dieu et des traits de Jésus. Nous n'aurons pas de meilleur projet de vie que celui qui nous permettra de l'exprimer. Comme dit le Concile, Jésus nous permet de nous révéler à nous-mêmes.

Le temps pascal nous rappelle que les traits de Jésus sont aussi ceux d'un serviteur souffrant. Or cette souffrance a été l'épreuve par excellence qui lui a permis d'être fidèle à son Père en même temps qu'à tous ses frères et sœurs humains. Il est devenu « le témoin fidèle », nous dit l'Apocalypse.

De même, nos souffrances personnelles, les pauvretés et les limites de notre Église sont aussi l'occasion d'un témoignage de fidélité. Or, la fidélité à Jésus, à son message et à son Église s'avère sans doute la route la plus sûre de fidélité à nous-mêmes.

Et puisque Pâques est, par excellence, la fête de la vie, elle est aussi la fête de la fidélité. J'aime penser que, sous « le toit de glace » de nos pauvretés personnelles et collectives, notre « bagage génétique chrétien » garde la mémoire de Pâques et de son dynamisme de vie nouvelle. Le temps pascal, qui est aussi celui du printemps, est un bon moment pour l'exprimer.

Agenda de M^{gr} Bertrand Blanchet

Avril 2006

- 15-16 Célébrations à la cathédrale
- 18 Réunion d'équipe
- 21 soir: Confirmations (Saint-Narcisse)
- 22 a.m.: Rencontre des enfants (Cabano et Saint-Louis)
p.m.: Rencontre des enfants (Notre-Dame)
soir: Confirmations (Saint-Louis)
- 23 a.m.: Confirmations (Cabano)
p.m.: Confirmations (Notre-Dame)
- 25 Départ pour Rome
- 26-30 Retraite à Assise (Rome)

Mai 2006

- 1-16 Visite *ad limina*



Wendy Paradis, directrice
Pastorale d'ensemble

Toi, as-tu un âge?

C'est la question que me lançait un enfant de 6 ans, en visite chez-moi, alors que je m'intéressais à son jeu. Surprise et touchée par la formulation de sa question, je me laisse distraire par mes pensées. Ce n'est pas par coquetterie que je retarde ou évite de lui répondre, c'est plutôt qu'au même instant je me demande quel âge ai-je vraiment? Dois-je lui parler de l'âge de mon cœur, de mon corps, l'âge d'hier ou de demain, celui de la retraite ou du dernier départ?

La question du petit Anthony de 6 ans est tout aussi originale que celle de Pharaon à Jacob « *Combien d'années a duré ta vie?* » (Gn 47,8); à cette époque Jacob a 130 ans et meurt 17 ans plus tard. Jacob répond à partir de son expérience de vie.

À plusieurs endroits dans la Bible on fait référence à l'âge, celle d'Abraham, de Jérémie, de Nicodème, d'Élisabeth, de Marie, de Jésus et encore... tantôt pour nous situer dans le temps et dans l'histoire, tantôt pour mettre en valeur la jeunesse ou l'âge mur.

Dans notre Église nous parlons aussi de l'âge, celui du Pape, de notre évêque, des prêtres en service, des pratiquants du dimanche. Nous n'osons plus dire l'âge réel des gens; on fait allusion à la couleur des cheveux, aux années d'expérience et à la sagesse acquise. Nous sommes plutôt inquiets de la relève.

Les gens de notre diocèse se préoccupent positivement de l'âge. Il suffit d'entendre les différents projets autour des catéchèses des jeunes où l'intergénérationnel est au rendez-vous. Grands-parents, parents et enfants sont convoqués à des activités où on fait place à la transmission d'un héritage reçu; la foi, les valeurs, les arts, les coutumes, les métiers. Par exemple, à Sainte-Florence, depuis 16 ans, la paroisse et la municipalité célèbrent la majorité de leurs jeunes, les 18 ans sont à l'honneur. Toutes et tous sont conviés à la préparation de cette grande fête. Un grand repas est servi et l'animation est sur mesure. Une fête de la majorité qui rassemble tous les âges.

Nous expérimentons de plus en plus la présence gratuite de l'autre. Au cœur de ces activités, les éléments essentiels sont présents dans la manière de transmettre, tendresse, patience et écoute réciproque. Le tissu communautaire prend forme et se tisse aux couleurs du milieu au fur et à mesure qu'on provoque ces rencontres intergénérationnelles.

Transmettre, c'est affirmer que la vie a du sens, c'est donner le goût de vivre à l'autre. C'est offrir en cadeau une part d'histoire vivante, la sienne et celle de la Parole de Dieu. Si la religion ou la foi ont donné sens à notre vie, pourquoi ne pas le partager et ainsi transmettre au cœur de quelqu'un le désir de connaître Dieu.

Je revois encore ce beau petit visage d'enfant en attente de ma réponse et sans doute prêt à entendre plus qu'un chiffre mais une histoire qui lui en dirait plus sur moi et sur mes croyances.

Lorsque quelqu'un vous demandera « as-tu un âge » que répondrez-vous?



Jean-Paul II et Benoît XVI

La barque de Pierre

Depuis un an déjà Benoît XVI tient la barre dans la Barque de Pierre. Élu pape le 19 avril 2005, à l'âge de 78 ans, il succéda à Jean-Paul II, premier pape non italien depuis Adrien VI (1522-1523). Dans sa première encyclique Benoît XVI ne pouvait trouver de sujet plus approprié à la sensibilité moderne que celui de l'amour dans sa dimension humaine et chrétienne. Il rappelle d'abord au monde catholique « l'unité de l'amour dans la création et dans l'histoire du salut (# 1-18). Puis, dans la deuxième partie, il présente l'amour comme la tâche essentielle que le Christ a confiée à l'Église (# 19-39). Il conclut par le témoignage des saints et saintes qui, à toutes les époques, ont été « des modèles de charité sociale et des porteurs de lumière dont le modèle par excellence est Marie, Mère du Seigneur et miroir de toute sainteté » (# 40-41).

Au lendemain de l'élection de Benoît XVI, certains catholiques espéraient voir l'Église retrouver son visage d'autrefois avec sa doctrine et sa morale bien définies, clairement exposées en terme de « permis » et de « défendu ». D'autres plus ouverts ont manifesté une réelle inquiétude devant le choix de ce préfet de discipline responsable de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Benoît XVI allait surprendre les uns et les autres. C'est à ses fruits que l'on reconnaît l'arbre. C'est à ses œuvres que l'on reconnaît l'ouvrier.

Benoît XVI a vécu sa jeunesse en Bavière face au Danube. Il enseigna la théologie dans quatre universités d'État. Après un court règne comme archevêque de Munich, il est appelé à la tête de l'Église universelle, se présentant, selon ses propres mots, « comme un simple ouvrier dans la vigne du Seigneur ». Rappelons que durant le concile, le cardinal Ratzinger faisait partie de l'aile progressiste de l'Église. Expert auprès du cardinal Frings, il préconisa un retour aux sources bibliques et patristiques de la foi. À cette époque, il était déjà une figure marquante du Collège apostolique, un théologien d'une profonde spiritualité, un polyglotte érudit et respecté.

Perpétuant la coutume de Jean-Paul II qui tenait à accueillir personnellement de nouveaux membres de l'Église, Benoît XVI, un jour, baptisa dix nouveau-nés dans la chapelle Sixtine. « Chers enfants, c'est avec une grande joie que la communauté chrétienne vous accueille, a-t-il dit, en faisant le signe de la croix sur la tête de chacun. Puis, dans un bref message aux accents personnels, il invita les parents à éduquer leurs enfants selon les valeurs évangéliques.

En somme, ces deux derniers papes ont su traduire les exigences de l'Évangile dans un langage accessible à tous. Ils ont cherché à répondre aux espérances et aux interrogations des hommes et des femmes d'aujourd'hui sans distinction de race, de culture et de foi. Le dialogue œcuménique fut toujours un souci majeur de leur pontificat. Sous leur règne, l'anathème est disparu du discours post conciliaire comme en témoigne la Constitution pastorale *L'Église dans le monde de ce temps* : « Le Concile, témoin et guide du Peuple de Dieu ne saurait donner une preuve plus parlante de solidarité, de respect et d'amour à l'ensemble de la famille humaine qu'en dialoguant avec elle sur les différents problèmes actuels et en les éclairant à la lumière de l'Évangile » (# 3). La première encyclique de Benoît XVI apparaît véritablement comme une amorce de dialogue avec le monde contemporain.

Lionel Pineau, ptre

L'EAU DE PÂQUES

« Dans tout désert se cache quelque part une source » .
(Saint-Exupéry, 1900-1944)

Parmi toutes les traditions qui entourent la fête de Pâques, il y en a une qui aurait avantage à être plus connue et conservée : c'est celle de l'EAU DE PÂQUES.



Au lieu de chercher à savoir si cette coutume remonte aux Druides, je vais plutôt m'inspirer de différents récits pour décrire cette cérémonie traditionnelle à laquelle nos ancêtres tenaient mordicus.

D'après ces récits, les cueilleurs devaient se lever tôt, avant même le lever du soleil, pour se rendre à la rivière, un ruisseau ou, mieux, une source pour recueillir dans des récipients cette « eau pure et chaste » (saint François), à contre-courant afin, paraît-il, qu'elle soit encore plus nette et claire. On précise même que cette eau devait couler de l'est à l'ouest pour signifier que c'est à l'est que se lève le Christ, vrai soleil de notre vie.

Il faut dire que cette expédition n'était pas toujours facile; car, comme la date de Pâques peut encore varier d'un mois selon la première pleine lune du printemps, il pouvait arriver qu'en plus de l'air très frisquet du matin, l'eau soit encore gelée et qu'il faille encore casser la glace...

Alors, pourquoi les gens tenaient tant à se procurer cette eau et à en faire une bonne provision dans des bouteilles parfois étiquetées comme pour le vin? C'est qu'on prêtait à cette eau des pouvoirs bénéfiques, des vertus sacrées et « guérissantes ». Car, en plus de s'en servir pour bénir la maison et la protéger contre les intempéries, on la faisait boire aussi pour guérir de la fièvre, des diarrhées ou, encore, on l'appliquait sur les yeux.

Avec de telles propriétés médicinales, il n'est pas étonnant qu'un raconteur du Nouveau-Brunswick apporte cette précision : après avoir enlevé sa casquette, le cueilleur récitait une prière qui ressemblait à ceci :

« O mon Sauveur, Jésus, purifiez cette eau si pure qui guérit tout mal et qui est féconde pour le monde. »

Elle n'est pas comme l'eau bénite à l'église lors de la veillée pascale, mais « elle est comme si »...

« Superstition! » me diront certains. Pourquoi ne pourrions-nous pas voir dans ce geste ancestral « une glorification cosmique du matin de Pâques?! (Benoît Lacroix) Pourquoi ne pourrions-nous pas déceler dans l'eau qui coule après un hiver froid une belle image de la vie ressuscitée?!

Quoi qu'il en soit, puissions-nous, quelle que soit l'heure de notre lever le matin de Pâques, laisser jaillir en nous la véritable eau qui nous guérit intérieurement et nous permet de nous souhaiter en toute vérité : « Joyeuses Pâques! »

Jacques Côté, ptre
Pointe-au-Père

Temps pascal

UNE FIDÉLITÉ LIBÉRATRICE

Vraiment **déroutante la fidélité!** Et il nous a été donné d'en prendre conscience tout au long de ce Carême 2006, là où bien sûr la thématique que proposait la revue *Vie liturgique* a été développée. Déroutante, mais avant tout libératrice, se devait-on d'ajouter. C'est pourquoi *Vie liturgique* enchaîne et propose pour tout le temps pascal la thématique : **Une fidélité libératrice**. Nous serons en effet invités à proclamer que la fidélité de Dieu, qui fonde notre propre fidélité, conduit à la liberté.

La thématique du temps pascal s'inscrit donc dans la continuité directe de celle du carême. Au fil des dimanches, avec les disciples de Jésus, nous aurons à vivre comme une expérience de libération l'événement de la résurrection du Maître. Contre toute attente, enfermés dans un lieu où ils avaient verrouillé toutes les portes, apeurés, les Onze seront témoins du Ressuscité. Celui-ci viendra et, se tenant au milieu d'eux, leur donnera sa Paix et son Esprit (Jn 20,19-22; 20,26 : **2^e dimanche**). Puis il les enverra. La mission qu'il leur confie prolonge celle que Dieu son Père lui avait confiée. À partir de là, c'est la parole qui se libère. Avec courage, sur toutes les places publiques, Pierre d'abord interviendra, proclamant que Jésus, son Maître qu'on a tué, est ressuscité, et que lui et tous les autres disciples en sont témoins. « *Convertissez-vous donc et revenez à Dieu* », dira-t-il (Ac 3,19 : **3^e dimanche**). Pierre encore, suivi plus tard des autres disciples, proclamera haut et fort la Vie nouvelle qu'aura générée ce Jésus « *crucifié par vous, ressuscité par Dieu* » (Ac 4,10). « *Car il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés* » (Ac 4,12 : **4^e dimanche**).

« Cette expérience de libération qu'est l'événement pascal constitue l'aboutissement de la fidélité de Dieu à ses promesses, ce dont témoignent les Écritures : « *Rappelez-vous les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : il fallait que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes* » (Lc 24,44). La liturgie du Carême nous y préparait. Celle du temps pascal le proclame : Dieu, fidèle à l'Alliance, est celui qui libère. Le baptême nous fait entrer dans cette liberté des enfants de Dieu avec laquelle nous renouons à l'occasion de la Veillée pascale. Le peuple d'Israël, dans l'Ancien Testament, rêve de voir le Seigneur les affranchir de la domination des nations étrangères. En ressuscitant son Fils, Dieu réalise l'acte libérateur par excellence, celui qui donne sens à toutes nos victoires, nos sorties de prison, nos chaînes brisées » (VL, #358, p. 66).

René DesRosiers
Service Liturgie

LE TEMPS PASCAL, COMME UN SEUL GRAND DIMANCHE

Les cinquante jours à partir du dimanche de la Résurrection jusqu'à celui de la Pentecôte sont célébrés dans la joie et l'exultation, comme si c'était un jour de fête unique, ou mieux un grand dimanche.

(Saint Athanase, patriarche d'Alexandrie, 295-373)

Croire à la nouveauté de l'Évangile

Croire à la nouveauté de l'Évangile

*Jésus qui m'as brûlé le cœur
Au carrefour des Écritures,
Ne permets pas que leur blessure
En moi se ferme:
Tourne mes sens à l'intérieur,
Force mes pas à l'aventure,
Pour que le feu de ton bonheur
A d'autres prenne !*



Cet extrait d'une hymne du temps pascal alimente notre prière et prend des accents de supplication devant la menace de nous habituer à l'Évangile au point d'oublier qu'il n'est pas à mesure humaine (Ga 1, 11). ... croyez à l'Évangile." (Mc 1, 15) répétait l'évangéliste Marc et il disait: « Il faut d'abord que l'Évangile soit proclamé à toutes les nations. » (Mc 13, 10)

Des mots qui rendent comptent de l'espérance qui est en nous.

Comme pour les disciples au matin de Pâques, la résurrection du Christ est pour nous Bonne Nouvelle qui change tout. «Jésus est revivant» s'exclame un enfant qui vient de saisir l'inespéré de Pâques. «Jésus est ressuscité ! Voulez-vous me dire pourquoi nous ne sommes pas plus émerveillés que cela ?» interroge un sage de nos petites communautés. La nouveauté de la Parole met en route et dispose à habiter l'histoire avec l'audace de celui qui nous devance. Encore faut-il croire que chacun, chacune, est capable de saisir l'aujourd'hui de cette Parole qui traverse notre histoire... « Le Christ est à l'origine de tout. C'est lui qui nous saisit et nous propulse à sa suite. Nous disons « oui » à celui qui fait avec nous le chemin. »¹

Des rites qui nourrissent l'espérance et engage l'avenir

Dans le *seder*, ce repas qui est mémorial de la Pâque juive, c'est le plus jeune enfant présent qui pose les questions sur le sens de cette fête et sur le sens de la liberté. «Pourquoi cette nuit est-elle différente de toutes les autres nuits?» demande-t-il aux adultes. Et s'instaure le dialogue: ces adultes partageront leur lecture de foi en racontant leur libération de l'esclavage en Égypte. Et ainsi, les enfants entrent dans cette histoire sainte avec la certitude que cette veillée exceptionnelle les concerne.

Quelle est la place des jeunes de notre Église locale dans les célébrations pascales ? N'est-ce pas dans notre lien avec le Christ mort et ressuscité que s'enracine notre communauté ? « Quelles sont les passerelles qui pourraient faciliter la participation à la vie de la communauté ? »²

Gabrielle Côté, responsable

¹ Conférence des évêques de France, *Aller au cœur de la foi. Questions d'avenir pour la catéchèse*. Bayard/Cerf Fleurus-Mame, 2003, p. 50

² Idem, p. 56

HYMNE À LA VIE

Dans un foyer de malades atteints du sida, à New York, Mère Teresa a affiché sur le mur près du lit de chaque malade le texte suivant :

La vie est une chance, saisis-la.

La vie est beauté, admire-la.

La vie est béatitude, savoure-la.

La vie est un rêve, fais-en une réalité.

La vie est un défi, fais-lui face.

La vie est un devoir, accomplis-le.

La vie est un jeu, joue-le.

La vie est précieuse, prends-en soin.

La vie est une richesse, conserve-la.

La vie est amour, jouis-en.

La vie est un mystère, perce-le.

La vie est une promesse, remplis-la.

La vie est un hymne, chante-le.

La vie est un combat, accepte-le.

La vie est une tragédie, prends-la à bras-le-corps.

La vie est une aventure, ose-la.

La vie est un bonheur, mérite-le.

La vie est la vie, défends-la.

(Monique De Huertas, *Mère Teresa*, pp 268-269)

LE MAL DE VIVRE SOUFFRANCE ET SUICIDE

Une question individuelle et sociétale. Avant que le soleil se couche sur le Québec aujourd'hui, environ 5 personnes se suicideront. Les causes du suicide sont multiples. Une réflexion plus exhaustive sur les explications du phénomène permet de croire qu'il s'agit, somme toute, d'un problème relié à la personne, bien sûr, mais aussi à la société dans laquelle cette personne évolue. En 1998, *Moonir Samy* amène que le problème du suicide québécois est la résultante d'une combinaison de la souffrance individuelle et le fait que le suicide soit devenu une « option possible » dans notre culture. À mon avis, lorsqu'une société perd ses repères normatifs, comme la famille et la collectivité, il devient encore plus difficile d'éviter « le pire » .

Lorsque le mal de vivre ou la souffrance semble vouloir s'emparer de notre vie, que pouvons-nous faire ? Comment trouver ce qui serait bénéfique pour nous ? Y a-t-il quelqu'un qui peut entendre ce que je vis ? Ai-je le goût de partager ce qui me fait peur, ce qui me fait souffrir, ce qui me fait mal ? ... À tant vouloir fuir mes peurs, mes souffrances, n'est-ce pas là le drame de me retrouver dans ce sentiment d'**Être** seul ?

Bien sûr que je peux aller vers des ressources, bien sûr que je peux m'en sortir. La première responsabilité de tout individu étant lui-même, il commence par être responsable de **Soi** et de son bonheur. **Être** responsable de **Soi**, c'est savoir reconnaître que l'on fait des choix, que la vie nous reflète nos choix. C'est reconnaître et exposer nos souffrances. C'est assumer sa part d'humanité pour le meilleur... pas seulement pour « le pire » .

Le véritable travail de guérison revient à chacun de nous. « Il va falloir faire face au plus grand défi qui soit : celui de voir le grand et le beau en nous, celui d'oser **Être** qui nous sommes réellement et de bien **Être**. » (*Natacha Joubert*)

Comme intervenants, notre responsabilité réside dans la sincérité, l'authenticité et la compassion avec lesquelles nous soutenons les autres dans leur capacité de se tirer d'affaire, dans leur capacité d'apaiser leurs souffrances, dans leur capacité de s'en libérer peu à peu. C'est inscrire cette relation aidant-aidé dans une humanité commune.

En souhaitant que demain, à la tombée du soleil, il y ait un peu plus de lumière... Un peu plus d'humanité.

Josée Lemieux

Centre de prévention du suicide et d'intervention de crise du BSL



Gérard Beaulieu, ptre

LA TRANSMISSION DE LA FOI la pédagogie du Nazaréen et la nôtre

Qu'est-ce que l'extraordinaire savoir-faire du Nazaréen peut nous apprendre de la transmission de la foi et de la vie? Qu'est-ce que son art de pédagogue peut apporter aux baptisés, aux parents et aux éducateurs que nous sommes?

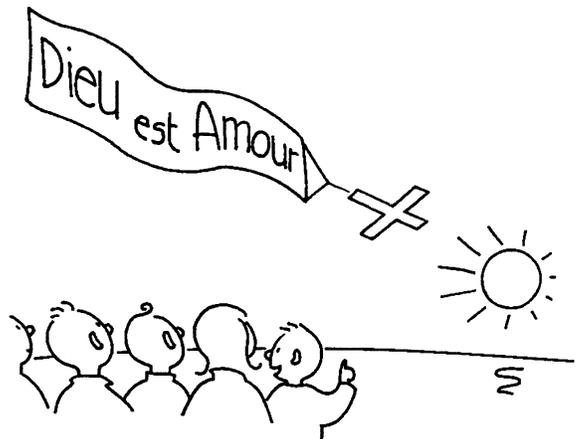
Que pouvons-nous retenir des récits évangéliques, se demande Christoph Théobald, s.j., dans une remarquable conférence intitulée : **La foi au Christ : transmettre l'intransmissible?** (Voir *La Documentation catholique*, no 2351, col 125-130)

1. Jésus nous apprend qu'il n'y a pas de vie humaine sans « foi ». Transmettre la vie suppose la foi en la vie, cet acte élémentaire de confiance en l'avenir : la vie vaut la peine d'être vécue et elle vaut la peine d'être mise en jeu pour autrui. Jésus s'intéresse « à cette foi » comme unique source de vie : « C'est ta foi qui t'a sauvé », dit-il à tant d'hommes et de femmes rencontrées en situation de nécessité : celle qui depuis douze ans souffre d'hémorragie, les porteurs du paralytique, le centurion attaché à son esclave malade et sur le point de mourir, etc.
2. Jésus sait que l'acte de foi en la vie est un acte difficile. Il commence son ministère par la rencontre de personnes pour qui les perspectives de vie réussie ne sont pas évidentes.
3. Jésus sait que personne ne peut croire en la vie à la place d'un autre. Il ne dit jamais à quelqu'un : « Je t'ai sauvé ». La foi ne peut que surgir librement du fond même de chaque personne.
4. Jésus engendre la foi en la vie par sa manière de s'adresser à autrui : « Ma fille, mon fils, c'est ta foi qui t'a sauvé ». Jésus rend crédible pour chaque être humain une promesse de vie réussie par sa manière d'être, son hospitalité ouverte : « Il s'efface lui-même pour laisser quiconque trouver sa place unique en face de lui ». Et seul celui que nous appelons Dieu, que Jésus appelle son Père, peut être garant de la foi en une vie de bonté et de béatitude sans proportion avec notre expérience quotidienne : une vie réussie qui triomphe de la peur de ne pas réussir, et de la peur de la mort.

Dossier...

Nous sommes engendrés à faire confiance en la vie par d'autres qui nous ont fait confiance. Les parents sont les mieux placés pour faire naître chez leur enfant l'acte de foi inaugural en la vie et accompagner le passage d'autres seuils importants vers de « nouvelles naissances ». D'où les conseils suivants d'Henri Derroitte aux parents qui veulent accompagner leurs enfants dans un cheminement de foi.

1. Développer un regard large sur la vie, manifester les multiples dimensions de l'existence. Par une présence simple et humble qui permet l'expression des doutes et des peines, de l'émerveillement et de la joie.
2. Donner la certitude à l'enfant qu'il est aimé sans condition. Par une présence de gratuité qui signifie : « C'est d'abord parce que tu existes que je t'aime »; par un regard bienveillant, un regard de miséricorde et de pardon, source de confiance en la bonté de la vie.
3. Lier l'éveil spirituel à un engagement pour la justice et la charité. L'enfant découvre vite que le monde est injuste.
4. Aider les enfants à comprendre qu'ils sont appelés à croire **avec** eux, les parents, et non pas nécessairement **comme** eux; à découvrir leur manière à eux d'exprimer leur foi, de donner forme à leur vie.
5. Faire cheminer l'enfant dans son éveil spirituel jusqu'à l'expression chrétienne. Les parents peuvent manifester que Jésus est un partenaire sur leur route d'adultes : c'est pas toujours facile à vivre, de trouver comment vivre. Comment y arriver du point de vue de l'Évangile?



LE CENTRE DE PASTORALE
49, St-Jean-Baptiste Ouest
Rimouski (Québec) G5L 4J2



Gracieuseté
Oeuvre Langevin
Rimouski



MONUMENTS
TBM INC.
264, boulevard Sainte-Anne
Pointe-au-Père (Québec)
G5M 1J8

Guy Martin
Gérant des ventes

Sans frais : 1 800 463-0900
Téléphone : (418) 723-3033 (bur.)
Télécopieur : (418) 723-6138

Dossier

Comment naît donc la foi au Christ? Elle ne peut naître sans lire les récits évangéliques qui parlent de lui ni sans avoir rencontré ceux qui aujourd'hui vivent de lui. D'où la pédagogie mise en œuvre par les catéchètes auprès des 10-12 ans (*Libre et responsable. Conduire ma vie à la lumière de l'Évangile*). Le mouvement de va et vient entre les situations de vie des jeunes et la Parole de l'Évangile crée des conditions favorables à la rencontre de Jésus. Et par sa manière d'être, Jésus peut faire découvrir aux jeunes des attitudes et des points de repère : le respect mutuel, la priorité accordée à la personne, la recherche de vérité, la défense des plus petits, bref la foi en la vie qui permet aux humains de donner forme à leur vivre ensemble.

La pédagogie de la foi va au-delà de simples conseils didactiques. Croire au Christ, c'est découvrir que « la voix de l'Évangile rejoint tellement l'humain et tout homme qu'elle doit résonner pour tous et en toute génération ». Croire au Christ, c'est adopter sa manière d'être : « son dessaisissement de soi au profit d'une hospitalité où tous et chacun peuvent trouver asile et déjà éprouver quelque chose de la bonté et de la beauté de la création ». La foi au Christ, c'est le risque d'une vie placée sous le signe du Christ souffrant : « Qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera ». (Mc 8, 35) La foi renverse l'ordre naturel attendu qui fait succéder la mort à la vie. La vie renaît de la mort, c'est le passage de la mort à la vie. Il est tant de façons de revenir de la mort à la vie.

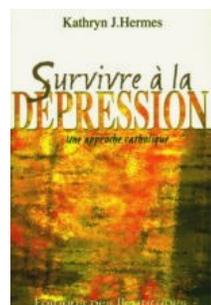
C'est du mot vie que le sens s'avère finalement inépuisable. C'est dans les situations les plus ordinaires de la vie et auprès de tout venant que tout chrétien peut devenir passeur de la foi et présence d'Évangile. **L'extraordinaire est comme l'ordinaire.** « Le Royaume des cieux est comparable à une graine de moutarde..., à du levain..., à un trésor..., à un négociant... (Mt 13, 31-33; 44-46)

Gérard Beaulieu, ptre
Curé de Métis-sur-Mer, Padoue,
St-Octave



GRÜN, Anselm :
L'art de vivre en harmonie
Éd. Albin Michel, 2004, 308p., 23,95\$

L'auteur, moine bénédictin et psychiatre, vient aider chacun à trouver son propre chemin, à laisser s'épanouir la vie dont il est porteur.



J.HERMES, Kathryn :
Survivre à la dépression.
Éd. des Béatitudes, 2006, 178p., 24,75\$

Cet ouvrage propose une approche chrétienne du problème de la dépression; on y trouve des moyens simples et concrets pour vivre avec cette maladie et commencer à se relever; des conseils sont aussi donnés à l'entourage .

Vous pouvez consulter notre site web:

www.librairiepastorale.com

Nous pouvons recevoir vos commandes par téléphone:

418-723-5004

par télécopieur 418-723-9240

ou par courriel :

librairiepastorale@globetrotter.net

Le personnel de la librairie du centre de pastorale se fera un plaisir de vous répondre.

Marielle St-Laurent
Monique Parent
Micheline Ouellet

«Comment maintenir un milieu vivant par la politique familiale?»

Une vision famille

Nos dirigeants municipaux savent bien qu'ils ne sont pas là uniquement pour passer la gratte, l'hiver, dans le chemin, ou dégeler les égouts pluviaux au printemps. Ils sont conscients qu'ils sont là pour assurer des services de qualité aux familles et pour véhiculer des valeurs fondamentales comme la justice, la fraternité, le respect de la personne, la non-violence, l'esprit communautaire, l'entraide et la solidarité.

Ça fait déjà 20 ans, soit en 1987, que le gouvernement québécois adoptait sa première politique familiale. Il considérait que la famille était la cellule de base de notre société et qu'elle remplissait des fonctions importantes qui sont à la source du développement des personnes et de notre expérience collective.

Dans notre région, en 1994, Année internationale de la famille, quelques municipalités adoptaient une politique familiale. Adopter une politique familiale municipale, c'est adopter une «vision famille» et faire de sa municipalité un milieu accueillant et de qualité qui contribue au bien-être des parents et des enfants, nos adultes de demain.

Présence de l'Église

Les personnes et les organismes intéressés à la famille ne doivent-ils pas être vigilants et être au rendez-vous pour agir quand c'est nécessaire?

Parmi ces organismes, il y a nos communautés chrétiennes. Elles sont intéressées, au premier plan, par l'amélioration de la qualité de vie de nos familles. C'est clair qu'elles n'ont pas une responsabilité directe pour mettre sur pied une telle politique : cela appartient aux dirigeants municipaux. Mais elles peuvent cependant travailler dans une sorte de partenariat. Si les communautés chrétiennes prétendent aimer les familles, et toutes les familles (traditionnelle, nucléaire, reconstituée...) ne se doivent-elles pas de contribuer à l'instauration et à la mise en œuvre d'une bonne politique familiale municipale? Comment feront-elles cela? En apportant leur contribution pour définir une telle politique, bâtir un plan d'action, trouver les ressources disponibles, former un Comité de suivi, créer des activités etc. Un beau champ d'action, une chance, pour le Responsable local de Présence de l'Église dans le milieu et son Comité.



Le 13 mai prochain, se tiendra, à Saint-Jean-de-Dieu, un colloque sur la politique municipale familiale. Le thème : «Comment maintenir un milieu vivant par la politique familiale»? Ce sera sûrement une occasion exceptionnelle pour s'échanger des projets, des réussites, des savoir-faire. Qu'en est-il de la politique familiale chez vous? Vous désirez en savoir plus? Allez donc faire un tour au Conseil municipal et posez des questions.

Guy Leclerc, candidat au diaconat
Réal Pelletier, ptre, responsable

Dialogue pascal

– Oui, Seigneur, je le sais, ton regard m’a vu. Mais qui suis-je dans la foule de ce monde? Et tu en as regardé tant d’autres que moi.

Jésus : – Je te voyais seul.

– Mais alors, sans doute, tu m’as aperçu d’un regard lointain, comme une vision qui s’évanouit entre mille. Dis-moi le moment où tu as eu cette vision de moi?

Jésus : – Je l’ai toujours.

– Seigneur, dis-moi encore ceci : pendant ces heures, dis-moi de quoi tu as le plus souffert?

Jésus : – De toi.

– Hélas! Jésus, tu portais les péchés de tous, leur poids s’accumulait; mais dis-moi de quelle épine j’ai percé ton front?

Jésus : – De toutes.

– Quoi! Seigneur, et c’est moi qui t’ai flagellé, et moi qui t’ai cloué, et moi qui t’ai tué! Et les autres, Seigneur, les autres que t’ont-ils fait?

Jésus : – Ma Passion, c’est toi.

– Mon Sauveur, ton âme n’était-elle pas alors dans la détresse et la crainte? Dis-moi ce que tu as redouté le plus?

Jésus : – De te perdre.

– Oui, Seigneur, je le sais, les âmes perdues rendent inutiles ta Passion. Mais dis-moi, est-il grand le nombre de ceux qui se perdent? Est-il vrai que ce nombre est plus grand que celui des élus?

Jésus : – Je perds tout si je te perds.

– Mais encore, Seigneur, que voulais-tu, que désirais-tu le plus en ce moment?

Jésus : – Te sauver.

– Tu mourais pour tous les hommes, et tu avais soif de les sauver tous. Pour tant d’hommes qui causaient ton désir ardent, un seul eût-il pu te désaltérer?

Jésus : – J’ai soif de toi.

– Seigneur, quel mystère! Quoi! Moi-même, moi seul, si je me perds, je rends ta Passion inutile! Si je me sauve, je t’ôte tout regret d’avoir souffert! Et les autres, quelle part apporteront-ils à ta Victoire?

Jésus : – Sois ma victoire!



Qu'éclate dans la ciel la joie des anges!

Extrait : *Évangile du pécheur* (V. Poucel)

AFGHANISTAN

L'AFFAIRE ABDUL RAHMAN

Depuis quand t'intéresses-tu à l'Afghanistan, me demanderez-vous? Depuis un mois, je vous répondrai. Depuis que notre premier ministre, Stephen Harper, est descendu à Kandahar encourager ses troupes et nous dire à nous que leur mission de paix désormais n'en serait plus une. Nos militaires auraient donc troqué leurs casques bleus pour des casques verts. Et leur mission serait longue et périlleuse!

M'intéressant donc à l'Afghanistan, j'ai été accroché ces dernières semaines par ce qu'on appelle l'*Affaire Abdul Rahman*. Qui est Abdul Rahman? C'est ce jeune Afghan qui, il y a 16 ans, alors qu'il n'avait que 25 ans, s'est converti au christianisme. Il travaillait alors à Peshawar au Pakistan pour une ONG chrétienne qui venait en aide à des réfugiés afghans. Aujourd'hui, cet homme risque la peine de mort s'il refuse de retourner dans le giron de l'Islam. Emprisonné depuis la mi-mars à Kaboul, il est actuellement jugé devant un tribunal. En Afghanistan, la conversion au christianisme est prohibée et passible de la peine capitale. La nouvelle constitution afghane, adoptée il y a deux ans, stipule que l'Afghanistan est une république islamique et ne garantit pas la liberté religieuse. La conversion équivaut ainsi au délit d'apostat, condamné par la charia. S'il devait être exécuté, Abdul Rahman serait le premier Afghan puni pour s'être converti à une autre religion depuis la fin du régime des talibans en 2001. Incroyable non?

J'ai cherché dans le Coran ce qui pourrait fonder cette pratique, mais en vain. J'ai trouvé plutôt cette sourate qui énonce : « *Point de contrainte en religions* » (sourate 2, 257). Et cette autre, qui est plus précise encore : « *Que celui qui veut croire, croie, et que celui qui veut être infidèle, le soit* » (sourate 18, 28). Dans l'Islam cependant, l'apostat est passible de la colère de Dieu et d'un châtement ici-bas et dans l'au-delà, mais la nature de ces châtements n'est pas précisée. En revanche, les hadith, qui rapportent les propos du prophète Mahomet et qui sont la deuxième source du droit musulman, sont plus explicites. Le Prophète aurait ainsi dit : « *Celui qui change de religion, tuez-le* ». C'est sur ce texte que s'appuient les législations de quelques États pour qui l'Islam est la seule religion tolérée. À commencer par l'Arabie saoudite. Mais voilà que l'Algérie vient d'emboîter le pas! Le 20 mars, elle rendait publique une loi qui punit d'emprisonnement quiconque essaierait de convertir un musulman au christianisme, d'emprisonnement aussi le musulman converti qui ferait du prosélytisme.

L'*Affaire Abdul Rahman*, c'est « l'Affaire des caricatures de Mahomet, mais à l'envers », reconnaissait un diplomate sous couvert d'anonymat. Car c'est maintenant tout l'Occident qui s'agite, à commencer par le président des États-Unis, le principal soutien financier et militaire de l'Afghanistan. Celui-ci se déclarait profondément troublé par toute cette affaire. La secrétaire d'État, Condoleezza Rice, a elle-même haussé le ton pour exprimer son mécontentement. Le pape Benoît XVI est lui aussi intervenu. Son secrétaire d'État, le cardinal Angelo Sodano, s'est adressé directement au président afghan, Hamid Karzaï, lui demandant la grâce d'Abdul Rahman. Dans sa lettre, il invoquait les « droits de la personne » inscrits dans le préambule de la Constitution afghane. Sous la pression internationale, l'Afghanistan finira bien par céder. On dira qu'il est fou - en ce cas, la loi ne saurait s'appliquer - et on le laissera aller!

Quoi qu'il en soit, en 2006, on pensait bien avoir tout vu. Qui n'a pas en mémoire un quelconque régime totalitaire où on s'efforçait de faire disparaître physiquement tous ceux qui ne pensaient pas selon la ligne du parti? Quel retour en arrière! Quelle régression! Un jour, l'Islam renoncera-t-il à s'imposer par la force et la violence, pour qu'enfin il y ait effectivement partout « *point de contrainte en religions* » (sourate 2, 257)?

René DesRosiers
Institut de pastorale

Présider des funérailles à mon église paroissiale

Retraitée de l'enseignement en juin 2004, à l'automne de cette même année, j'ai entendu à la radio, M^{gr} Blanchet informant la population du nombre décroissant de prêtres et de la charge accrue de leur tâche. Monseigneur soulignait l'importance de confier certains mandats aux laïcs. Dans le diocèse, on envisageait offrir une formation aux personnes désireuses de vouloir s'impliquer dans la célébration des funérailles. J'ai tout de suite manifesté un intérêt pour rendre ce service à ma communauté. Le pasteur de notre secteur, M. Hermel Pelletier, me donna son accord pour me permettre de suivre la formation et relever ce défi.



À l'hiver 2005, je me suis inscrite à une session de formation sur la présidence des funérailles par des laïcs. Nous avons eu cinq rencontres échelonnées de février à mai. Les grandes lignes portaient sur les objectifs suivants :

1. Situer la célébration des funérailles dans la culture contemporaine et dans la vie de l'Église.
2. Initier à la pratique des funérailles chrétiennes célébrées sans eucharistie.
3. Habilitier des personnes engagées dans des équipes pastorales à intervenir auprès de personnes endeuillées.
4. Préparer des laïcs à prendre la parole sur la Parole de Dieu dans un contexte de funérailles chrétiennes.
5. Discerner si nous sommes appelés à être candidats ou candidates à l'exercice de ce ministère.

Les cours assurés par des personnes-ressources compétentes étaient très intéressants. J'ai appris beaucoup au contact de ces professeurs et par la lecture des ouvrages suggérés, ainsi que par les témoignages des membres de l'équipe d'Amqui et de Matapédia .

En septembre 2005, à l'invitation de M. Arthur

Leclerc, curé du secteur Sayabec, Val-Brillant, St-Cléophas, j'ai vécu une simulation de funérailles et ceci contribua à mieux fixer dans mon esprit les différentes étapes de la célébration.

En octobre dernier, notre curé Hermel Pelletier a fait paraître dans le feuillet paroissial la lettre de Monseigneur Blanchet m'autorisant à présider des funérailles. Ce geste venait me confirmer dans ce nouveau service que je voulais exercer dans ma communauté chrétienne.

Le 7 février 2006, je fus appelée à présider les funérailles d'une dame de St-Moïse. J'ai rencontré des membres de la famille qui se sont montrés très ouverts à mon égard. Avec des personnes de St-Moïse, j'ai d'abord animé une célébration au salon funéraire.

Puis ce fut le temps des funérailles. Tout s'est bien déroulé. Il faut dire que j'avais mis beaucoup de temps à la préparation de cette célébration, plus particulièrement à ma « prise de parole » sur l'Évangile.

Je veux souligner l'apport considérable de la communauté paroissiale de St-Moïse. Je dois des remerciements aux gens qui m'ont offert leur appui et leur collaboration. Ils étaient là pour me faciliter la tâche et je leur en suis très reconnaissante. C'était vraiment un travail d'équipe.

Les commentaires que j'ai reçus à la suite de cette célébration furent très positifs. Entre autres, on m'avouait que *tout en étant recueillie, l'atmosphère était chaleureuse, humaine et familiale*. Même une dame s'affichant catégoriquement contre la présidence des funérailles par des laïcs est venue nous dire qu'elle avait changé d'idée.

Je suis contente de cette première expérience. J'y ai mis du temps et des énergies. Je n'ai pas hésité à demander conseil à différentes personnes tels que des prêtres et les religieuses de mon milieu. Je continue de lire et de me documenter sur le sujet.

Je sais que le service que je veux rendre à ma communauté ne sera pas toujours facile, mais j'essaierai de m'acquitter de ce mandat avec le meilleur de moi-même.

Jocelyne Turcotte
Secteur pastoral St-Damase-St-Moïse-St-Noël

Faire route avec... comme aumônier dans les Forces canadiennes

A l'automne 2001, j'étais interpellé pour exercer un nouveau ministère spécialisé auprès des jeunes militaires de notre diocèse. À peu près au même moment, j'acceptais la charge pastorale de cinq paroisses du secteur St-Jean-de-Dieu. Ce ministère s'inscrit dans une tradition bien présente dans notre diocèse avec les abbés Wilfrid Huard, Martin Proulx et Marc Parent.

Pendant quatre ans, comme membre actif de la Réserve des Forces canadiennes, j'ai pu connaître et accompagner plus de 500 jeunes de 18 à 25 ans. La plupart arrivent de partout dans le diocèse de Rimouski et de La Pocatière. Ils sont aux études dans les écoles secondaires et collégiales de Matane, Rimouski et Rivière-du-Loup où sont situés les trois manèges militaires de Régiment **Les Fusiliers du St-Laurent**. Pour certains, il s'agit de poursuivre des études avec le soutien financier de l'armée ou de trouver un lieu de « raccrochage » après des études secondaires plus ou moins terminées. Pour d'autres, il y a le désir de construire une véritable carrière militaire.



Cette riche expérience d'accompagnement et de cheminement avec des jeunes en recherche de sens à la vie m'a conduit à réfléchir sur la possibilité de consacrer à temps complet quelques années de ma propre vie à ce ministère d'aumônier au sein des FC.

Pourquoi maintenant? Compte tenu des exigences physiques particulières de ce milieu, voilà un appel auquel il est nécessaire de répondre avant que l'âge ne nous rattrape! Toutefois, outre l'âge et la santé, ma courte expérience dans la branche de l'aumônerie des FC m'a permis de travailler en étroite collaboration avec d'autres jeunes prêtres et agent-e-s de pastorale qui m'ont invité à poursuivre un discernement et interpellé en vue de ce ministère, en n'excluant pas l'idée de revenir en paroisse dans quelques années.

Pour l'heure, les besoins pastoraux sont nombreux dans le monde militaire et l'aumônier y joue un rôle primordial. Par exemple, l'effort demandé aux FC au cours des dernières années dans le cadre d'opérations humanitaires et de maintien de la paix à l'étranger n'est pas sans conséquence sur la vie familiale des jeunes militaires. Les situations de stress post-traumatique, l'épuisement professionnel, les dépressions, dépendances de toute nature, sont autant de situations qui demandent l'intervention des équipes de soutien mises à la disposition par les FC auxquelles participent en première ligne les aumôniers. La tradition militaire a également conservé une place importante au « Padre » à titre de conseiller éthique et spirituel à tous les niveaux de l'organisation.

À côté de ces réalités, il y a aussi la vie des jeunes qui se déploie tout simplement : mariages, naissances, carrières qui se construisent, rêves et projets qui se matérialisent. Nous sommes ici au cœur d'une pastorale où une présence significative et l'accompagnement humain et spirituel sont à la base du ministère exercé.

En définitive, il s'agit d'un ministère ecclésial spécialisé destiné à de jeunes adultes souvent absents de nos réseaux paroissiaux. En des temps où l'Église du Québec semble manquer de prêtres pour maintenir certains modèles d'organisation plus traditionnels, lorsqu'elle fait le choix de partager ses ressources humaines avec des groupes ou des milieux dont les besoins pastoraux sont aussi importants, elle pose un geste porté par la foi et l'espérance. Les choix audacieux ont souvent un relent d'évangile...

Claude Pigeon, Aumônier du 3^e Royal 22^e Régiment

DES CATÉCHUMÈNES DANS NOTRE ÉGLISE

Qu'est-ce qu'un catéchumène? C'est une personne qui, à sa demande, est initiée à la foi chrétienne, en vue de recevoir le baptême et d'entrer ainsi dans l'Église catholique, ou dans une autre Église ou confession chrétienne.

Dans notre diocèse, on nous invitait à prier, dans la liturgie du Vendredi saint, pour deux de nos catéchumènes, M^{me} **Robyn Laderoute**, qui est de Saint-Anaclet-de-Lessard, et M. **Éric Lépine**, qui habite Saint-Eusèbe. Madame Laderoute a été baptisée à Saint-Anaclet au cours de la Nuit pascale. Qu'elle soit donc la bienvenue dans notre Église.

L'ARCHEVÊCHÉ DE RIMOUSKI RESTAURÉE

Le 21 mars dernier, lors d'une conférence de presse tenue à l'Archevêché de Rimouski, le Premier ministre du Québec, M. **Jean Charest**, confirmait la participation du Gouvernement québécois aux travaux de restauration de l'Archevêché.



Par le biais d'un programme du ministère de la Culture, le programme *Soutien à la restauration du patrimoine religieux*, le Premier ministre annonçait une subvention de 613,000 \$. Cette subvention vient s'ajouter à celle versée il y a trois ans et qui était de 295, 000 \$. Soulignant la

beauté architecturale de l'édifice, le Premier ministre indiquait que le patrimoine bâti, notamment le patrimoine religieux, «devra, à l'avenir, faire l'objet d'une plus grande attention ».

Profitant de cette conférence de presse, le maire de Rimouski, M. **Éric Forest**, annonçait une contribution de 10 000 \$, ce qui portait à 70 000 \$ la participation de la Ville de Rimouski aux travaux de restauration de l'Archevêché. « *Ce bâtiment est à lui seul un joyau du patrimoine rimouskois, dans un arrondissement de la ville qui est particulièrement riche* », devait déclarer à cette occasion le maire de la Ville.

UNE MESSE COUNTRY À DÉGELIS

Le responsable du volet « Vie » ou « Vitalité de la communauté », M^{me} **Margot Briand**, nous informe qu'au premier dimanche du Carême, le 5 mars, la communauté de Dégelis et des environs a pu participer à une messe d'un type un peu particulier, une messe *country*. C'était dans le cadre du Festi-Neige célébré à Dégelis.



On a pu y entendre différents musiciens - un violoniste, un claviériste un harmoniciste, deux guitaristes - et une chorale *country*, ce qui devait contribuer à donner à la célébration un air de fête. Des jeunes ont fait les lectures et recueilli les offrandes. Un autre a chanté le Notre-Père.

MÉDITATION

Cette année marque le centenaire de la naissance du pasteur luthérien allemand et théologien résistant, Dietrich Bonhoeffer. Né le 4 février 1906 à Breslau, celui-ci est mort le 9 avril 1945, exécuté dans le camp de Flossenbürg. Sa théologie est centrée sur le rôle du chrétien dans un monde radicalement sécularisé. Nous proposons à votre méditation l'un de ses textes.



Dietrich Bonhoeffer
1906-1945

**Le premier service dont nous sommes redevables
aux autres, c'est de les écouter.**

**De même que le commencement de notre amour
pour Dieu consiste à écouter sa parole,
de même le commencement de l'amour du prochain
consiste à apprendre à l'écouter.**

**Celui qui estime son temps trop précieux
pour pouvoir le perdre à écouter les autres
n'aura en fait jamais de temps pour Dieu et le prochain ;
il n'aura plus de temps que pour lui-même...**

(Bonhoeffer, D., *De la vie communautaire*, Delachaux et Niestlé, 1968)

En Chantier, Église de Rimouski

Directeur : Gérald Roy, v.g.

Secrétaire : Francine Carrière

Comité de rédaction : Gérald Roy, Sr Gabrielle Côté, Wendy Paradis, René DesRosiers

Impression : Impressions L P Inc.

Expédition : Archevêché

Poste-Publication :

Numéro de convention : 40845653

Numéro d'enregistrement : 1601645

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1708-6949

Adresse : 34, Évêché O, Rimouski (Québec)
Canada G5L 4H5

Téléphone : (418)723-3320

Télécopieur : (418)725-4760

Courriel : servdiocriki@globetrotter.net

Abonnement :

Régulier (1 an) : 25\$

De soutien : 30\$ et plus

De groupe : 100\$ pour 5

La revue **En Chantier** bénéficie de l'aide financière du gouvernement du Canada, grâce au programme d'aide aux publications (PAP), pour l'envoi postal.

(Pr 12,25)
« Un cœur soucieux déprime mais
une parole aimable reconfort »



125, Av. St-Louis
Rimouski, Qc G5L 5P9
1624, Jacques-Cartier
Mont-Joli, G5H 2W3
(418) 775-2264

Lise Proulx
Propriétaire

Rimouski (418) 723-9294
Fax: (418) 723-7395
www.centrefunerairebissonnette.com

**Hommage de
Georges Ouellet, ptr**



Éric Bujold et Louis Khalil
Vice-présidents
180, rue des Gouverneurs, bureau 004
Rimouski (Québec) G5L 8G1
Tél.: (418) 721-6757